

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À ceux-là

Jacques Brault

Volume 3, numéro 5 (17), novembre 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1961). À ceux-là. *Liberté*, 3(5), 724–725.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Poèmes

A ceux-là

Nos morts là-bas dorment casqués de certitude

Epaves à tous les rivages rêvés
ils partirent un matin à la dérive
dans les plis du grand fleuve qui bouge vers la mer
ils partirent sous le soleil blanc des banquises
ils partirent déjà délestés de leur nom
comme la vague qui court à sa brisure n'a déjà
plus de visage

Nos morts là-bas dorment casqués de certitude

Dans le ventre de la terre qui les aspire
par les boyaux les artères et les entrailles
ils retournent à la glaise du chaos
au vacarme premier des fossiles en marche
au cri que pousse la planète naissante
au velours de la pâte aux bulles du possible

Nos morts là-bas dorment casqués de certitude

Leurs yeux perlent sur l'orient de l'ombre
au flanc du sommeil où dormir à perte d'ennui
cors qui se dissolvent dans l'anonymat
ils s'allègent d'eux-mêmes s'abiment
dans l'espace où bruissent encore d'autres espaces
se figent dans la glace et le sel d'un instant énorme

Nos morts là-bas dorment casqués de certitude

Frères désertés de l'humaine transhumance
morts inaccessibles à notre quête
morts indubitables morts de fragrance
morts acquittés de notre agonie
frères inhumains frères surhumains
ô frères dans la mort criez criez quand l'aile de l'effraie
frôle nos temps

Nos morts là-bas dorment casqués de certitude

Rivés au chambranle de nos limbes livides
où ronronnent les moulins jaculatoires de la bêtise
où marmonnent les apothicaires de la démence
où la carapace de neige et de peur nous pressure
nous incruste dans la nacre et l'os du silence
nous fossilise pour les temps qui ne viendront jamais

Nous aussi nous dormons casqués de certitude

Jacques BRAULT